

Il note que c'est en Océanie qu'a été élaborée la notion de *mana*, désignant "le prestige et le force qui entourent un objet ayant été en contact avec les ancêtres ou les divinités". Il rappelle aussi que les pratiques océaniques de don et de contre-don ont été rapportées par l'anthropologue polonais Bronislaw Malinowski des îles Trobriand en Nouvelle-Guinée au début du 20ème siècle. Recevoir ne constitue jamais plus qu'une première étape de l'échange, appelé ainsi à se poursuivre. C'est à partir de ces observations que Marcel Mauss a élaboré son *Essai sur le don*, texte paru en 1923-1924 dans la revue *L'Année sociologique* et devenu un classique de l'anthropologie.

Cette logique traditionnelle qui fondait des relations complexes entre les individus et les groupes a été profondément transformée lors des contacts avec les Européens à partir du 18ème siècle, note Emmanuel Kasarhérou. Le capitaine Cook, qui a sillonné le Pacifique à la manière des Ancêtres, a reçu des dons cérémoniels prestigieux. Mais à l'inverse, les Océaniens se sont appropriés les nouvelles matières, en particulier les outils de fer, qu'apportaient les Européens. Ils ont apprécié le prestige qui s'attachait aux drapeaux nationaux, spécialement le pavillon sur fond rouge de la marine marchande britannique, car le rouge est la couleur des dignitaires.

Il souligne en finale que ces arts bénéficient pour la première fois d'une vision d'ensemble de l'Océanie. Ce qui fait le caractère unique de l'exposition. C'est une fierté pour ces sociétés d'intégrer ainsi l'histoire globale de l'art.

*Emmanuel Kasarhérou, conservateur en chef du patrimoine, est actuellement adjoint au directeur du département du patrimoine et des collections au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac à Paris. Il a été longtemps directeur du Centre culturel Jean-Marie Tjibaou en Nouvelle-Calédonie.*